

n'est pas exclu. La quatrième partie (p. 145-161) est dévolue à l'exploitation du catalogue : elle reprend pour y répondre chacune des cinq questions posées en introduction. Nous avons déjà énoncé certaines des conclusions principales de l'étude qui souligne l'existence de concentrations régionales, qui montre que les éléments qui font l'objet des reprises les plus fréquentes sont les *clipei*, et qui insiste surtout sur la rareté des citations effectives, des reproductions, auxquelles sont préférées des reprises moins littérales. La concentration en plusieurs régions de ces phénomènes de réception durant le troisième quart du I^{er} s. est mise en parallèle avec l'émergence des élites provinciales : c'est à elles qu'est attribuée à titre d'hypothèse – la documentation ne livre en effet pas le moindre indice sur les commanditaires – l'initiative de cette réception, l'auteur reprenant à son compte en les généralisant les propositions formulées par Patrizio Pensabene pour le complexe de la ville haute de Tarragone. Un tableau synthétique (p. 164-165) permet de visualiser utilement les principaux résultats de l'enquête. On regrettera simplement qu'il soit présenté par ordre alphabétique des noms de villes, alors qu'une présentation géographique reprenant celle de la troisième partie aurait permis de mettre en relief les concordances typologiques et chronologiques qui permettent de définir de véritables groupes. Une bibliographie très abondante est classée chronologiquement et donnée pour chaque site (p. 169-189). On ne relève que de rares absences dommageables : l'article consacré par Emmanuelle Rosso à l'*Imitatio Urbis* en Narbonnaise (*Revue Archéologique* 2011) aurait mérité d'être cité pour plusieurs sites ; de même, l'étude de Tonio Hölscher sur le message des forums d'Auguste et de Trajan (voir *Staatsdenkmal und Publikum*, 1984) soulève des questions qui ne sont pas étrangères au livre ; enfin, le chapitre consacré par Pierre Gros au phénomène urbain dans le livre dirigé par H. Inglebert sur *L'Histoire de la civilisation romaine* (2005) livre des remarques éclairantes sur les notions de citation et d'imitation. Très agréablement présenté, abondamment illustré, le livre offre un bilan aussi complet que possible sur la postérité du prestigieux complexe augustéen. L'enquête sera utile à tous les chercheurs qu'intéressent les phénomènes de citation, de reprise et de références concertées.

Yvan MALIGORNE

Jérôme FRANCE et Jocelyne NELIS-CLÉMENT (Éd.), *La statio. Archéologie d'un lieu de pouvoir dans l'Empire romain*. Bordeaux, Ausonius, 2014. 1 vol. 17 x 24 cm, 389 p., ill. (SCRIPTA ANTIQUA, 66). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-112, 6.

Le sujet de ce livre est ambitieux : étudier les *stationes*, ces lieux fonctionnels de contact avec les populations civiles, cellules de base de l'administration fiscale et de la garde militaire des territoires, tant au point de vue archéologique qu'au niveau des textes, juridiques et épigraphiques. Qu'on ne s'y trompe pas. La matière couverte est bien plus large que le titre ne le donne à penser. Archéologie, certes, mais aussi Histoire et Définitions. Deux grandes parties subdivisent les articles : l'archéologie d'abord, avec un large bilan des connaissances concrètes des stations identifiées comme telles ou supposées, routières principalement, en Gaule Narbonnaise et dans les Alpes, avec une constatation : les plans et les types sont loin d'être standardisés et l'identification des fonctions, étatiques ou privées, est toujours aléatoire sauf à disposer d'inscriptions clairement exprimées. Comment discerner une *statio* proprement

dite d'un relais routier privé ? Ph. Leveau met bien en évidence le fait que plusieurs des installations qu'il décrit ont d'ailleurs reçu, au moment de leur publication, des appellations aussi diverses et vagues que « ferme-auberge », « complexe », « bâtiments routiers » etc. et que leur destination précise comme leur ampleur est souvent hypothétique. On va du petit local accompagné d'une cour à proximité d'une bourgade à des ensembles aussi développés qu'Ambrussum. Trois sites en particulier font ensuite l'objet d'un exposé détaillé, la station routière de Martigny et son « temenos » comportant sanctuaire et « caravansérail », par Ph. Leveau également et Fr. Wiblé, l'« auberge » de Bordeaux dans le cadre des fouilles de la Cité judiciaire par Chr. Sireix et la station de bénéficiaires la mieux connue actuellement, celle de Obernburg en Germanie supérieure, dont on a conservé et les bâtiments de service y compris l'habitation et la zone sacrée avec ses autels, par B. Steidl. Un court article de G. Flamerie de Lachapelle, consacré à la traduction controversée d'un passage d'Ulpien (*Dig.* 50, 16, 59), comportant les termes *portus* et *statio*, sert d'interface pour aborder la section consacrée aux textes. Vient ensuite l'étude centrale de l'ouvrage, de près de 250 pages, où les éditeurs du volume traitent systématiquement de tous les aspects des stations militaires et douanières, véritable synthèse fondée à la fois sur les textes juridiques, papyrologiques et épigraphiques, détaillant toutes les occurrences du terme et de ses variantes. Quel fonctionnement, quelle répartition géographique, quel personnel, toutes les questions sont analysées ; des tableaux et des cartes réunissent les informations par thème et chaque difficulté est prise en compte et critiquée avec rigueur et précision pour s'intégrer dans la problématique d'ensemble. Ainsi s'offre au lecteur une description complète de ces « lieux de pouvoir », de contrôle et de représentation où l'empereur est présent partout. Vu la richesse documentaire, une table des matières secondaire ou un synopsis n'aurait pas été inutile pour faciliter la consultation de cette somme. Dans la même optique mais à chaque fois avec un cadre géographique restreint, les articles suivants nous proposent un bilan des connaissances pour l'Hispanie, où l'information est assez faible (P. Le Roux), une description de toutes les gardes et stations du Désert oriental d'Égypte où la documentation est surtout faite d'ostraka (H. Cuvigny), et un « dossier africain » par St. Guédon. Autre volet des *stationes*, les *mansiones* et la question du *cursus publicus* abordée par S. Crogiez-Pétrequin sur la base du Code Théodosien. Enfin il existe à Rome même des *stationes* bien différentes : celles que des cités de l'Empire, principalement d'Asie Mineure, installaient au cœur de l'Vrbs pour leur représentation propre. Leur localisation près du forum républicain, leur fonctionnement, leurs fonctions : commerciale, cultuelle, culturelle et d'ostentation sont décrits par K. Sion-Jenkins. Des index détaillés complètent ce volume dont la richesse fera un ouvrage de référence pour tous ceux qui, de près ou de loin, et ils sont nombreux, rencontrent dans leurs fouilles ou leurs recherches des sites apparentés ou des documents évoquant les multiples aspects recouverts par le thème. Pour en revenir au titre, « la » *statio* n'existe pas. On rencontre **des** *stationes*, aussi différentes et multiples que les services officiels – ou privés ou affermés – qu'elles logent ou constituent.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER